



vis-à-villes

Directeur de collection : Jean-François Leclere

Rédaction : 01 43 26 73 57

Editions de l'Harmattan

5-7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

N° I.S.B.N. : 2-7384-4943-3

Encore une nuit à Paris



D'abord il y a le crépuscule.

Un "entre chien et loup", une façon d'y être sans en être. Des images pittoresques et fantastiques (fantastiques parce que pittoresques) hantent encore nos nuits : Montmartre, les halles, Strasbourg St Denis. La nuit du XXè siècle (les nuits du XXè siècle) a un témoin, l'historien Louis Chevalier.

Et puis la nuit s'illumine. Un halo luminescent grésillant et orange éclaire les rues. Il n'y a plus d'ombre, la nuit est une représentation. Keiichi Tahara, Henri Alekan, Patrick Rimoux, et Yann Kersalé inventent d'autres lumières, insolites, modernes.

Pour se protéger des ténèbres, la ville moyen-âgeuse s'enfermait dans ses enceintes. Aujourd'hui, Paris ne dort plus. Presque mécaniquement, la ville se transforme, d'heure en heure, féerique ou monstrueuse.

La nuit est un carnaval où « l'homme impatient se change en bête fauve ». Dans le noctambus, à la poste du Louvre. Dans une boîte d'échangistes, dans une station-service. Dans un taxi ou un commissariat de police. A pieds ou en voiture, au milieu d'une architecture menaçante ou mystérieuse. Jusqu'aux lisières de la ville, là où rien n'est défini. Ici les avant-postes sont des postes à essence.

Derrière les façades se dessinent des rectangles blancs. Depuis ces cocons, on aperçoit la nuit sous windows. En temps réel, il fait beau à New-York. Un réseau de câbles et de pylônes à haute tension a dématérialisé les distances. Le réverbère est nucléarisé. Les factures EDF sont un poème post-moderne, le téléphone est une prothèse. On vit maintenant. Ou jamais. Alors, bonnes nuits.

Éloge de l'ombre

12 Dans la courbe, sous la voûte Richard Lenoir, l'eau circule dans une obscurité mystérieuse. La lumière des oculi qui percent la voûte serait diffractée par des prismes. Parallèlement les chemins de halage situés de part et d'autre du canal recevraient des sources électriques

Texte : Jean-François Leclerc - Photographies : Keiichi Tahara

20H00

20 Des femmes font les cent pas. Des hommes, aussi. Beaucoup de gens seuls, qui regardent au loin, à terre. Ou ferment les yeux. Ou cherchent le regard d'un autre, sans le soutenir. Et même, souvent, en l'évitant illico. Une rame passe.

Texte : David Dufresne - Photographies : Fabien Breuwart et Cecil Mathie

21H00

28 Le client est brusqué, il se cogne, il s'étale, dégringole. Le Slalom est un grand manège bleu blanc rouge, il offre sur un tapis 60 m de dégringolade comme la chute originelle, autre attraction mystique. Il paie pour être malmené et perdre contenance.

Texte : Maguy Tordjman - Photographies : Marie Laure Jung

Louis Chevalier

34 Louis Chevalier, historien, parle d'un temps que les moins de cinquante ans ne peuvent pas connaître... Un temps où la Seine coupait Paris en deux rives inégales devant le plaisir : le travail, rive gauche et le plaisir, rive droite.

Texte : Olivier Bailly

Mes nuits parisiennes

38 La vénérie érotique d'abord, surtout des hommes en quête de filles, les uns légers et bondissant, prêts à s'envoler les autres lourds et sous qui les jambes s'écrasent, les femmes aussi, prostituées rapides et éclatantes comme des lumières, trotteurs et blanchisseuses qui rient en pressant le pas, étrangères, touchées par l'atmosphère de Paris qui s'offrent au premier geste et au premier geste s'épouvantent.

Texte : Louis Chevalier - Iconographie : Musée Carnavalet

Paris Lumières

56 *Reportage photographique : Blaise Porte*

22H00

60

Dix heures moins dix. La nuit se fait attendre sous les traits de Pierre Carré, dans un costume trois pièces rouge vif, des souliers vernis, les cheveux teints en noir ébène, brossés en banane. Dans dix minutes, Pigalle entrera dans sa nuit de pacotille.

Texte : Nicolas Delacour - Photographie : Filippo Romano

23H00

64

Un soir de pluie, il s'arma d'une pince monseigneur, bien décidé à aborder la tour. Au centre, un escalier en fonte mène aux galeries où pourraient être recueillis des naufragés et les ouvriers dans des circonstances exceptionnelles.

Texte : Maguy Tordjman - Photographies : Benoît Rajau

Les chemins de lumière

68

Si l'art doit, non pas reproduire le visible mais rendre visible, le projet des "Chemins de lumière" est d'enrichir la carte du sensible d'un élément nouveau : rendre l'homme nyctalope, explorateur d'un invisible jusqu'ici voué à l'obscurité.

Texte et photographies : Patrick Rimoux

L'invention de la nuit

70

Il ne s'agit plus d'éclairer de façon uniforme, ni de noyer les rues dans des flots de lumière, il faut la moduler, créer des endroits plus ou moins intenses, comme en peinture créer des passages de pénombre et d'intensité variables. Donner plus à voir.

Propos d'Henri Alekan recueillis par Jean-françois Leclerc et Stéphane Carrayrou

Les nuits solaires

80

L'alternance de l'ombre et de la lumière, les lumières interlopes, le faux-jour d'un passage, le halo douceâtre ou le faisceau violent et blanc d'un réverbère, autant de types d'éclairage qui participent à l'élaboration d'une mythologie nocturne et poétique, dans laquelle le parcours vaut plus comme trajet initiatique que comme simple déplacement.

Texte : Pierre Loubier - Photographies : Antoine de Givenchy

Minuit, poste du Louvre

90

Reportage photographique : Christian Challier

Bus de nuit

94

Reportage photographique : Denis Meunier

01H00

98

Le "lieu" était proche, juste quelques centaines de mètres à découvert avant la plongée abyssale. Se taper des longueurs de trottoir en travaux sur l'avenue de l'Opéra. Ou le raccourci qui obliquait vers la rue Sainte-Anne et ses relents d'un uranisme aujourd'hui passé.

Texte : Sophie Berbar-Sollier - Photographie : Denis Darzacq

De l'électron au lampadaire

104

Tout est calme. L'homme parle au téléphone. Le courant, comme une vague déferlant le long d'une barrière de corail, parcourt soixante mètres parsemés d'appareils de mesures, de "sectionneurs", de "disjoncteurs" et arrive au transformateur. Labyrinthe de métal et d'huile isolante bouillante, de radiateurs, de circuits magnétiques et de bobinages.

Texte : Nicolas Delacour - Photographies : Blaise Porte

La ville orange

112

La nuit des villes est une expérience limite, une transgression de la gestuelle des jours contraints. S'il y a spectacle, il est d'abord intime avant d'être le visuel commun de la myriade des solitudes ou de la fête collective.

Texte : Claude Freno - Photographie : Georges Gonon-Guillermas

La politique des lanternes

117

À la tombée de la nuit, les portiers (notables de la ville) remettent solennellement les clefs de la villes aux guetteurs. Un arrière guet parcourt la ville, attentif au moindre bruit. Il surveille aussi les guetteurs qui ne doivent en aucun cas s'endormir.

Texte : Nicolas Delacour - Photographies : Armelle Maugin

01H30

122

La pièce dans laquelle je suis est relativement grande. Environ cinq grands pas de long et deux, deux et demi de large. Pour ce qui est du confort, c'est simple : tout est béton. À part les grilles bien entendu.

Texte : Alexis Corbière

02H00

126

L'aigre sonnerie du téléphone retentit pour la première fois et troue le silence provincial de la pièce. On entend la voix d'une femme qui filtre de l'écouteur. Comme dans un film. L'écoutant répond quelques mots, brefs.

Texte : Olivier Bailly - Photographie : Alexandre Resovaglio

02H30

130

Pas de clignotant. Pas d'accident. Des mots cinglants comme des avertisseurs. "C'est combien ?"

Texte : Olivier Bailly - Photographie : Alexandre Resovaglio

03H00

134

Un matin, vers trois heures, je remontais à vide après avoir déposé un client près des Quatre-Mille de La Courneuve (...). Je traversais toujours le pont de Stains en jetant un œil au toit de la basilique qui surfait, au loin, sur les eaux du canal, avant qu'ils ne censurent le point de vue avec le viaduc de la A86.

Texte : Didier Daeninckx - Photographies : Hamid

04H00

139

Trois mètres quarante, pas plus, l'arête lumineuse du béton est là comme une guillotine, flottant au dessus du sol. Sur l'îlot de service, c'est une surface continue de colonnes, de pilastres, de tôles, de cadrans et de notices informatives, une surface propre et lisse, maquillée comme une poupée Barbie.

Texte : Anne Zweibaum - photographies : Denis Meunier

aube

144

Reportage photographique : Antoine de Givenchy.

05H00

150

"Dans l'ensemble, le soleil régnera en maître vendredi, imposant un temps estival et des températures dignes du mois d'août, prévoit Météo-France." Il sort de la cabine. Il vient de lire un des dix journaux de la nuit.

Texte : Olivier Bailly - Photographies : Stéphane Viard

azur

156

Des cellules-photos sont postées aux accès du site de Roissy et opèrent le comptage. Un système informatique mémorise les données et les retransmet en pulsions lumineuses. C'est un processus de "translation" qui opère la saisie des phénomènes physiques et les traduit en différentes intensités lumineuses.

Texte : Jean-François Leclerc - sur un projet de Yann Kersalé

Présentation des auteurs

160

Nous remercions tout particulièrement : Denis Pryn, Thomas Bravo-Maza, Stéphane Carrayrou de la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Paris, Caroline Terrier de la Société Kodak, Monsieur Serge Pouxviel, Fondation EDF, les éditions Dakota, Robert Augier du C.P.E.N. Dampierre, Sylvia Schildge et Pascal Moncapjuzan, Philippe Schoulz, Henri Alekan, Dominique Bacqué, l'association "Famille nombreuse".

Les prises de vue ont été réalisées avec des films Ektachrome® et T-Max® de Kodak.

Photographie de couverture : Denis Darzacq

vis-à-villes



Éloge de l'ombre

Par Jean-François Leclerc

Photographies : Keiichi Tahara

En 1973, Keiichi Tahara s'installe à Paris, dans une chambre de bonne. La modestie du loyer ne lui offre que quelques mètres carrés. Et une lucarne, en guise de vue sur la ville, qu'il ne cesse de photographier, obsessionnellement. Il habite une chambre noire. Sa fenêtre est un objectif qui capte la lumière et absorbe, en face, le paysage. Une intersection entre le ciel et l'étroitesse de la pièce. Dans ses photographies, il découpe et recompose les masses des immeubles et dessine une architecture en clair-obscur. La buée déposée sur la vitre trouble les distances, le châssis de la lucarne se confond avec les façades aveugles, car dedans c'est dehors. Le regard nage du cadre de la fenêtre aux lignes sombres des pignons. Il utilise un film au grain épais qui solidifie l'espace et fixe les tourments du ciel. « Le ciel parisien était alors le plus beau des ciels. » Ses rayons transperçaient l'opacité des nuages. C'était encore un Paris en noir et blanc.

13

Plus tard, à l'occasion de *Paris ville lumières* *, Keiichi Tahara invente un autre monde : « Dans la courbe, sous la voûte Richard Lenoir, l'eau circule dans une obscurité mystérieuse. La lumière des oculi qui percent la voûte serait diffractée par des prismes. Parallèlement les chemins de halage situés de part et d'autre du canal recevraient des sources électriques complémentaires. Suivant le passage régulier des bateaux touristiques et des péniches, elles se déclencheraient comme si une onde invisible agissait sur elles, rappelant l'écho des ondes de l'eau et des sons dans ce tunnel. »

La lumière ondule le long des voûtes du canal Saint Martin.

Légère, autonome, elle joue avec les éléments - l'eau, l'air et la terre. Le regard suit son mouvement, embrasse d'un seul jet la totalité de l'espace et transperce la nuit constante du canal.

Paris est noyé sous les éclats trompeurs des néons. Keiichi Tahara y dévoile une ombre recluse, insolite. Le fragment d'une nuit artificielle. Un lieu de recueillement. Le fil multicolore de la lumière se réfléchit dans l'eau noire du canal et rythme les allées et venues des bateaux. Au Japon, l'architecture est affaire de transition, les lieux s'enchevêtrent, l'espace est éphémère.

La métaphysique de ce sanctuaire : on glisse sous la pesanteur de la voûte, et l'eau figée du canal est fendue en deux par la coque du bateau. Le passage est théâtralisé. Les fluides se répondent en écho, dans un silence féérique quand au-dessus de nous, la ville tourne bruyamment sur elle-même. « La lumière du Japon, toujours voilée, n'a rien à voir avec celle de la France, très brutale. Et la nature de la lumière a une incidence sur le paysage, les gens et même la langue que l'on parle. » Il y a trop de lumières à Paris. Son rêve : inventer une lampe qui diffuse... de la nuit.







